



SERMON QUARANTE-SIXIESME.*

I. TIMOTH. Chap. VI. v. 15. 16.

* Pro-
noncé à
Cha-
renton
le 11.
Juillet
1660.

*Laquelle le bien-heureux, & seul Prin-
ce, Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs,
montrera en sa propre saison;*

*Lequel seul a immortalité, & habite dans
une lumière inaccessible, lequel nul des
hommes n'a veu, & ne peut voir, auquel
soit honneur & force eternelle. Amen.*

CHERS FRERES ; Encore
que le Fils de Dieu commu-
nique dès maintenant à ceux
qui le servent en foy & en ve-
rité, divers biens excellens, qui les
rendent incomparablement plus heu-
reux, que ne sont pas les autres hom-
mes ; il faut pourtant avouër, qu'ils ne
recevront le corps mesme de ce grand
& admirable salut, qu'il leur a acquis &
promis, qu'au dernier jour seulement ;
lors que ce souverain Seigneur venant
encore une fois pour juger le monde
en

Chap.
VI.

en Justice, après avoir revêtu ses fideles d'une nature divine & immortelle les elevera dans son royaume celeste pour y jouir eternellement d'une vie parfaitement exemte de tout mal, & parfaitement pleine de tout bien. Jusques là, il leur manque toujours quelque partie de leur bonheur. Dans l'état même, où Jesus les met au sortir de cette vie, & où le Saint Esprit prononce qu'ils sont bien heureux, & qu'ils se reposent de leurs travaux, & que leurs œuvres les suivent; ils n'ont pourtant pas entierement tout ce qu'ils ont esperé. Ils y attendent encore la redemption de leurs corps; la chere moitié de leur estre; & l'entiere destruction de la mort, le dernier de leurs ennemis; qui retient maintenant en sa main les dépouilles, qu'ils ont laissées en la terre. Mais laissons-là ceux qui sont morts au Seigneur. Puis qu'ils sont avecque luy, leur condition de quelque nature, qu'elle soit au reste, ne peut estre que bien heureuse. Parlons de nous, qui combattons encore sur la terre, soupirans apres nôtre domicile celeste; Qui ne voit, combien il nous manque

Apoc.
15. 13.

Rom. 8.
22.

Phil. 1.
23.

1. Cor.

5. 1.

2. Cor.

5. 2.

manque de choses? Certainement l'Apôtre a bien raison de dire, que ce que nous sommes sauvés est en espérance. Nous espérons le salut. Nous ne l'avons pas encore. Mais comment ne l'avons-nous pas, puis que S. Paul dit, que nous sommes sauvés? Peut-on être sauvé sans avoir le salut? l'avoué donc, que nous l'avons en quelque sorte; en la même sorte que nous sommes sauvés; c'est à dire en espérance, comme dit S. Paul. C'est cette espérance, qui nous donne tout ce que nous avons maintenant de salut; c'est elle qui le forme en nous, & qui anticipant les temps, le ravit, avant qu'il soit venu, & nous en fait jouir avant que nous le tenions; tout de même, que ces *violens* bien-heureux, dont le Seigneur parle dans l'Évangile, qui ravissoient le royaume des cieux avant qu'il fût manifesté. Ôtons-nous cette espérance; Nous serons (dit S. Paul) les plus misérables de tous les hommes. C'est donc elle, qui nous donne tout ce que nous avons de bon-heur. S'il y a maintenant quelque paix, quelque consolation, quelque joye dans les cœurs des fidèles (comme il y en a

Chap. VI

Rom. 8.

23.

Matth. 11. 12.

1. Cor. 15. 19.

sans doute plus que dans les cœurs de tous les autres hommes) s'il y a enfin dès-maintenant quelque vie & quelque salut en eux, c'est l'esperance qu'il le fait, tout cela est son ouvrage. Car le salut de Iesus Christ est un bien si grand & si parfait, & l'esperance que nous en avons est si certaine & si bien fondée, que l'esperer ainsi est une chose beaucoup meilleure & plus heureuse, que de jouir de tous les biens du monde ensemble. Mais il n'est pas possible, que nous concevions cette admirable esperance, qui fait nôtre vie & nôtre felicitè icy bas, si nous n'établissions dans nos cœurs l'apparition glorieuse de nôtre Seigneur Iesus Christ, d'où elle dépend. C'est cette apparition, qui accomplira tout ce que l'esperance attend; Celle-là nous mettra en main les corps, dont celle-cy ne nous donne que les ombres. Il nous importe donc infiniment & pour nôtre consolation en ce siecle, & pour nôtre salut en l'autre, d'avoir & de retenir constamment gravée dans nos cœurs la verité de ce grand jour, qui achevera l'œuvre de Dieu, & qui justifiera pleinement & sa
foy

foy & la nôtre ; la sienne , en accomplissant tout ce qu'il a promis ; la nôtre en nous mettant en possession de tout ce que nous avons espéré. S. Paul exhortoit Timothée à ce devoir dans le verset précédent , à tenir bon jusqu'au bout , en gardant fidelement ce qui luy avoit été enjoint & recommandé , c'est à dire la foy & l'esperance de l'Evangile jusqu'à l'apparition de Iesus Christ. Pour l'affermir dans cette belle & salutaire pensée , il luy met maintenant devant les yeux , le bonheur , la majesté , la puissance , l'immortalité , & la grandeur incomprehensible de ce souverain Seigneur , qui nous a promis cette apparition de son Fils , & sur la foy duquel nous en avons conçu l'esperance. N'en doute point (*dit il à son disciple*) Attends la avec une constante & invincible patience. Car ce n'est pas des hommes , ny des grands de la terre , ny des fabuleuses divinités des Payens ; que nous l'attendons. C'est le vray Dieu , qui nous l'a promise , & qui nous la fera voir sans doute en son temps ; Vn Dieu tout-puissant , pour faire tout ce qu'il veut ; Vn Dieu immortel & immuable

m m m 2 pour

Chap.
VI.

pour vouloir constamment accomplir ce qu'il a dit, sans y rien changer. C'est là chers Freres, à mon avis le dessein de cette riche & magnifique description de Dieu, que le S. Apôtre nous presente dans ce texte. Il seroit bien malaisé de treuver soit dans les écrits des Sages du monde, soit mesme dans les livres divins un autre portrait de cette glorieuse & adorable Majesté, plus beau & mieux ressemblant, que celui-cy. Il nous represente premierement sa souveraine autorité & puissance; *C'est (dit-il) le bien-heureux & seul Prince, le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs.* Puis il y ajoute son eternité & sa grandeur incomprehensible; *celuy (dit-il) qui a seul l'immortalité, habitant dans une lumiere inaccessible, celui que nul des hommes n'a veu, ny ne peut voir.* Puis sentant bien que ce grand & infiny sujet est au dessus de toutes nos paroles & de toutes nos pensées, il brise là, & sans entrer plus avant dans cet abysme, il finit par cette humble & profonde adoration; *A luy soit honneur & forte. Amen.* Voyla (dit-il) ô Timothée; Voyla ô fidele, qui que tu sois, quel

quel est celuy, qui nous a promis l'apparition de Jéſus Chriſt, pour ſa gloire ^{Chap. V^l.} & pour nôtre ſalut. Jugés ſi étant tel, nous n'avons pas raiſon de croire, qu'il *la montrera en ſon temps* ; qu'il n'y manquera pas quoy qu'en puiſſe dire ou penſer l'incrédulité, & quelque contraires, qu'y ſemblent eſtre les apparences des choſes du monde. C'eſt ſà chers Freres, ce que nous avons à méditer en cette action ; premierement, le bon-heur & la puiſſance de Dieu ; ſecondement, ſon *portabilité*, & ſa grandeur incomprehenſible ; & puis nous toucherons en deux mots l'adoration que luy rend l'Apôtre, & l'accompliſſement de ſon grand chef d'œuvre, en nous montrant un jour l'apparition de ſon Fils, qu'il a prédite en ſa parole. Le ſujet eſt haut comme vous, voyès, & infiniment élevé au deſſus de nos eſprits. Auſſi n'eſt-ce pas pour vous le faire comprendre que nous en parlerons ; mais pour vous montrer, qu'il ne ſe peut comprendre, afin qu'abbaiſſant tout ce que vous avès de ſens & d'intelligence devant la Majeſté de ce grand Dieu, vous luy

m m m 3 apportiez

Chap.
VI.

Tit. 2.

13.

Rom.

9.5.

1. Jean

5.20.

1. Tim.

1.11.

apportiez une foy humble & docile, pour recevoir avec respect tout ce qu'il daigne nous reveler de foy-mesme & de ses mysteres par la bouche de son serviteur, & ce qui est le principal, & l'unique dessein de ses divins enseignemens, que vous luy rendiez en suite l'honneur, & le service, la crainte & l'obeissance que vous luy devès, en attendant la *bien-heureuse esperance* & l'apparition de la gloire de son Fils Iesus, nostre Sauveur, vray & grand Dieu sur toutes choses benit eternellement avec son Pere. Amen. La premiere qualite que l'Apôtre donne a Dieu, est celle de *bien-heureux*; & il l'a des-jà ainsi appellé dans le premier chapitre de cette epître; où il disoit, parlant de sa vocation a l'Apôstolat, que *l'Evangile de la gloire de Dieu bien-heureux luy a été commis*. Cette *beatitude* est la couronne de toutes ses grandeurs, & l'éclat, ou pour mieux dire, le fruit de ses divines perfections. Car si l'on doit appeller heureux celuy, qui exempt de tout mal, possède dans une pleine & riche abondance tous les biens les plus hauts & les plus parfaits, qui se puissent souhaiter

fouhaiter, & qui dans une profonde Chap. VI.
 paix & tranquillité agit continuelle-
 ment en la maniere la plus belle & la
 plus excellente, que puisse concevoir
 une nature raisonnable, & qui en suite
 ressent une douceur & un contente-
 ment infini, pur & egal, & sans nulle
 interruption; comme en effet il me
 semble, que c'est-ce que nous appellons
estre heureux; il est evident que Dieu
 est tres-heureux, & qu'il l'est mesme
 d'une si admirable & si divine manie-
 re, qu'il n'y a ny homme sur la terre, ny
 Ange dans les cieux, qui luy soit com-
 parable a cet égard, non plus qu'au-
 reste. Car ny le peché, qui est le sou-
 verain mal, ny l'ignorance, ny la pas-
 sion, ny la foiblesse, ny la douleur, ny la
 pauvreté, ny en un mot aucune de tou-
 tes les mauvaises choses, que nous souf-
 frons, ou que nous craignons, ne peut
 approcher de cette sainte & glorieuse
 nature, Sa sagesse est infinie, puis qu'il
 a une connoissance parfaite, claire &
 distincte & assurée & de soy mesme &
 de tout le monde; de tout ce qui est,
 & de tout ce qui n'est pas, mais qui sera,
 ou qui peut estre. Sa bonté & sa sain-

Chap.
VI.

teté est égale a sa sagesse. Il n'ayme que ce qui est vraiment aimable, ce qui est juste, & raisonnable; Il hait l'iniquité, & tout ce qui choque la verité, l'honesteté, & la bonté; l'un & l'autre constamment, & sans qu'il y arrive jamais la moindre ombre de variation, ou de changement. Son éternelle intelligence est dans une continuelle action, contemplant incessamment sans lassitude, & sans travail les plus beaux & les plus ravissans de tous les objets; c'est a dire ses propres perfections; sans rien voir ny en soy, ny en ses actions, qui ne soit souverainement beau & bon. Et le desordre, que le vice des méchans cause dans le monde, n'est pas capable de luy donner le moindre trouble; parce qu'il voit & sçait jusques où il ira, & que quelque fiere & insolente, que soit la créature, elle n'agira ny ne se remuera, qu'autant qu'il luy plaira de le permettre; & qu'enfin elle subira nécessairement ou de gré, ou de force, ce qu'il en aura ordonné. Car quant a la colère, la tristesse, la repentance, le regret, la crainte, & autres semblables passions; si l'Ecriture luy en attribue quelquefois

quefois les noms, elle ne le fait que figurément, & par similitude seulement pour nous représenter grossièrement avec notre langage, la conduite & les actions de Dieu, sans que l'on doive s'imaginer qu'aucun de ces troubles & importuns mouvemens ayt lieu en cette simple & immuable nature. Ainsi vous voyez, que tout le bonheur, non des hommes seulement, mais mêmes des Anges les plus relevés, n'est qu'une petite ombre de la beatitude infinie de notre Dieu. Mais l'une des principales différences, qui s'y treuve, c'est que Dieu a en soy-mesme le fonds de sa beatitude; sans avoir besoin de chercher nulle part ailleurs ce qui est nécessaire à son contentement; au lieu que les Anges & les hommes ne peuvent avoir que de luy, tout ce qui les rend heureux. Quant à luy, il a bien donné au monde & aux creatures qui y sont, tout ce que nous y voyons, d'excellence & de perfection; Mais son excellence, ou son contentement propre n'en a receu aucun accroissement. Il étoit tout aussi heureux, avant la creation de l'univers, qu'il l'a été depuis; & si ce

Chap.
VI.

Chap.
VI.

si ce grand tout retournoit en son neant, il n'en seroit de rien moins heureux. Et cette considération nous oblige premierement a estimer d'autant plus les presens, puis qu'ils nous viennent d'une bonté entierement desintéressée, sans que celuy qui nous les fait, en puisse, ou en veuille tirer aucun profit, selon la reconnoissance, que luy en fait le Psalmiste, *Mon bien, (dit-il) ne vient point jusqu'à toy.* Puis après voyant que Dieu est une source inépuisable de bonheur, d'où découle celuy de toutes les creatures, cette pensée nous doit inciter d'une part a chercher nôtre félicité en luy seul; & de l'autre a nous assurer, qu'il nous communiquera & aisément, & volontiers tout ce qui nous y est nécessaire, puis quil a eu la bonté de donner a toutes les creatures tant de biens, dont il les a enrichies de sa pure liberalité, sans qu'il luy en revienne aucun avantage. Et je crois, que c'est principalement pour ces raisons, que l'Apôtre nous a représenté, que Dieu est bien-heureux, & icy, & au premier chapitre de cette épître; selon sa coutume de ne nous découvrir ny proposer

proposer aucun des mystères divins, Chap.
 que pour nôtre edification. C'est là ^{VI.}
 même que tend ce qu'il ajoûte, qu'il
 est le *bien-heureux & seul Prince*. Pour
 estre Prince on n'est pas heureux.
 Combien y a-t-il eu de Monarques;
 qui pour avoir été grands & puissans,
 n'ont pas laissé d'estre tres-malheu-
 reux? Les desastres des Princes & des
 Roys fournissent beaucoup plus de sujet
 aux tragedies, que ne font pas ceux
 des particuliers. Mais Dieu est un
Prince vraiment *bien-heureux*; parce
 qu'il est & tout puissant & tout saint.
 Le mot, que l'Apôtre a employé dans ^{Macchabées}
 l'original, veut proprement dire puis-
 sant, ou qui peut beaucoup; d'où vient
 qu'il se prend pour un Prince, ou pour
 un Roy, tout de même que le mot de
Potentat en nôtre langue vulgaire; à
 cause que de tous les hommes il n'y en
 a point, qui ayent plus de puissance &
 d'autorité, que les Roys. C'est en ce
 sens, que l'Apôtre donne ce nom à
 Dieu, & l'auteur du deuxiesme livre ^{2. Mac-}
 des Macchabées s'en sert aussi tout de ^{cabée}
 même quand il appelle Dieu, le *grand* ^{12. 15.}
Prince du monde, & le Prince ou le *Po-* ^{15. 3.}
tentat ^{23.}

Chap.
VI.

Psaum.
82.6.

tentat, qui est dans les cieux, & le Dominateur des cieux. Car comme l'Ecriture communique quelquefois le nom de Dieu aux Roys; l'ay dit, *Vous estes Dieux*; aussi donne-t-elle souvent a Dieu les noms des Roys; l'un & l'autre pour honorer, non Dieu, mais les Roys, chacun voyant assés, combien c'est d'honneur a des Princes mortels, que le grand Dieu eternal daigne non seulement prendre leurs noms, mais encore leur prester l'un des siens; l'un & l'autre, pour quelque ressemblance, qui se treuve entre la dignité de Dieu, & la leur; a cause de l'autorité & de l'empire qu'ont les Roys sur leurs sujets, & Dieu sur ses creatures; bien qu'au fonds il y ayt entre l'un & l'autre vne difference non seulement grande, mais infinie. Et l'Apôtre nous le découvre clairement; premierement en ce qu'il ne nomme pas Dieu simplement *Prince*; mais le seul *Prince*; & secondement en ce qu'il ajoute expressément, qu'il est le *Roy des Roys*, & le *Seigneur des Seigneurs*. Ce qu'il nomme Dieu le seul *Prince*, n'est pas pour renverser l'ordre des états du monde, comme s'il n'y devoit

devoit point avoir de Roys, ny de Chap. V I.
 Princes dans le genre humain; Au con-
 traire nul des Apôtres n'a jamais plus
 magnifiquement ébably leur dignité,
 que celuy-cy; qui nous enseigne ex-
 pressément ailleurs qu'ils sont les mi-
 nistres de Dieu, par luy établis & ar-
 mès de glaive pour le bien & pour la Rom. 13. 1. 2.
 conservation des societés humaines, &
 que toute ame leur doit estre sujette,
 non seulement pour l'ire, c'est a dire
 non seulement par crainte de la ven-
 geance, qu'ils exercent contre les re-
 belles & desobeïssans; mais aussi pour la
 conscience. Pourquoi dit-il donc, que
Dieu est le seul Prince? Chers Freres, il
 entend, que de son ordre, il n'y en a
 nul autre, que luy. Il entend, que la
 raison & la signification de ce nom luy
 convient d'une façon si haute & si
 eminente, & si propre a sa Majesté,
 qu'il n'y a que luy seul, a qui ce titre de
Prince appartienne en toute la verité &
 étendue de son sens; comme nous di-
 sons, que Virgile est le *seul Poète*. Ci-
 ceron le *seul Orateur*, César le *seul Cap-
 itaine*, Marc Aurele le *seul Empereur*;
 pour signifier, non qu'il n'y ait point
 d'autres

Chap.
VI.

d'autres gens de chacune de ces professions, mais bien que c'est peu de chose des autres en comparaison de ceux là, dont l'excellence au dessus de tous ceux de leur métier meriteroit, que l'on n'en donnast le nom; qu'à eux seuls; en la même sorte que l'un des plus anciens écrivains de la Grece, dit d'un homme; le plus prudent de toute une compagnie, qu'il n'y avoit que luy de sage; que pour le reste ce n'étoient que des ombres. Mais encore d'homme à homme, en quelque sujet que ce soit; il y a de la comparaison & de la proportion, quelque grande qu'en puisse estre l'inegalité; au lieu, qu'entre la puissance & l'autorité de Dieu, & celle des plus grands Monarques du monde; il n'y en a point du tout; soit pour le droit; soit pour l'étendue, soit pour la durée de son empire, & du leur; Quant au droit, si vous en considérès ou l'origine, ou la raison; vous y verrez une étrange difference. Car Dieu ne tient le droit de l'Empire, qu'il a, d'aucun autre; il ne le doit à personne; au lieu que les Roys tiennent toute leur puissance de luy. Le sien est fondé; premierement

mièrement sur l'eminence & la haute Chap.
tesse infinie de sa nature, a qui l'hon- VI.
neur de commander a tous est deu; puis
qu'elle est infiniment élevée au dessus
de tous; & secondement, sur ce qu'ils
font tous l'ouvrage de sa bonté & de
sa puissance, a qui il a donné tout ce
qu'ils ont d'estre, ou de vie, ou du mou-
vement; au lieu que ny l'eminence du
plus grand & du plus estimé conqué-
rant, qui ayt jamais été au monde, au
dessus des autres hommes ne peut estre
que finie & bornée, quelque grande
qu'elle soit d'ailleurs; ny les biens, qu'il
fait a ses sujets, n'approchent nulle-
ment de ceux, que nous avons receus
de Dieu. A quoy il faut encore ajou-
ter, que le droit des plus grands Monar-
ques sur leurs peuples, est borné par les
loix divines; de sorte que quand ils
viennent a leur commander, quelque
chose, qui y est contraire, leurs sujets
sont obligés d'obeir a la loy de Dieu,
& non a la leur, & de souffrir plustost
la mort, que d'en user autrement. Au
lieu que le droit de Dieu oblige neces-
sairement & indispensablement tous
ses sujets d'obeir a ses loix, sans y man-
quer

Chap.
VI.

quer jamais, quoy qu'il faille ou faire ou souffrir pour cela. Ainsi vous voyez qu'il n'y a, que Dieu seul, qui soit *Prince*, vraiment souverain, & independant de tout autre; au lieu que tous les autres relevent de luy. Et pour l'étendue de son empire, elle est aussi grande, que celle de tout l'univers, ny ayant nulle creature ny dans les cieux, ny dans la terre, ny dans les autres elemens, qui ne soit a luy; Et la propriété & l'usage luy en appartient, puis qu'il les a toutes faites, & en dispose, & les gouverne a son plaisir, selon les saintes & justes loix de sa sagesse eternelle; Au lieu qu'il n'y eut jamais de Prince, dont l'Empire s'étendist seulement sur toute la terre; non pas mesme sur la sixiesme partie de la terre; c'est a dire de la moindre partie de l'univers; qui n'est qu'un point au prix des cieux, comme nous l'apprennent les Astrologues. Et enfin quant a la durée, la vie de nos Monarques étant fort courte, leur empire finit necessairement avec elle. Le plus souvent mesme cet honneur ne demeure pas longtemps dans leur famille, ny dans leur nation

Chap. VI.
nation. Que sont devenuës ces Monar-
chies anciennement si fameuses, des
Caldéens, des Medes, des Perses, &
des Grecs ? A peine en reste-t-il plus
aucune trace dans le monde ; & de
celle des Romains, qui leur succeda, &
qui passa la gloire de toutes les autres ;
si les Allemans autrefois ses grands en-
nemis, ne se fussent avisés après sa ruy-
ne d'en prendre le nom, il n'en seroit
rien demeuré non plus. Mais ce bien-
heureux & seul Prince, dont parle S.
Paul, est un Monarque éternel, dont le
regne subsiste à jamais dans toutes les
revolutions des choses & humaines &
naturelles, sans que cette suite infinie
de siècles, qui couleront à toujours les
uns après les autres, puisse je ne diray
pas, ruyner, mais ébranler, ou altérer
tant soit peu la puissance immortelle
de son grand & fleurissant empire. L'E-
criture nous enseigne toutes ces cho-
ses dans une infinité de lieux ; qu'il
n'est pas besoin de rapporter. Mais il y
en a un si illustre, que je ne puis le laisser
en arrière. Il est dans une action de
graces, que David, le plus grand & le
plus sage des Roys d'Israël, fait au

II. Volume n n n Seigneurs

Chap.
VI.1. Chro-
niques
29. 11.
12.

Seigneur ; O Eternel (luy dit-il) c'est a
 toy qu'appartient la magnificence, la puis-
 ce, la gloire, l'éternité, & la majesté ; Car
 tout ce qui est dans les cieux, & dans la
 terre est a toy, & tu es élevé Prince sur toutes
 choses. Les richesses, & les honneurs vien-
 nent de toy ; & tu as domination sur toutes
 choses. En ta main est la vertu, & la puis-
 sance, & en ta main est d'aggrandir & de
 renforcer toutes choses. C'est ce que si-
 gnifie encore ce qu'ajoute l'Apôtre, que
 Dieu est le Roy des Roys, & le Seigneur des
 Seigneurs ; Il n'entend pas simplement,
 qu'il soit le plus excellent de tous les
 Roys, comme il l'est évidemment, tant
 pour les faisons, que nous avons desia
 représentées, que pour la justice & la
 sagesse admirable de sa conduite, &
 pour la sujettion & l'obeissance abso-
 lue, que luy rendent necessairement
 ses creatures ; mais il signifie encore,
 qu'il est veritablement le Roy ; le Sei-
 gneur, & le Maistre de tous les Roys,
 & de tous les Seigneurs du monde, qu'il
 a sur eux le mesme empire, qu'ils ont
 sur leurs peuples. Car premierement
 c'est luy, qui les a établis chacun dans
 leur état, & qui leur a donné tout ce
 qu'ils

qu'ils ont de dignité ; sceptres, couron- Chap.
nes, diadèmes, force, gloire, & magni- VI.

ficence , & non seulement cela ; mais
la vie, le corps & l'ame & tout ce qu'ils
y ont d'estre, de perfections, & de gra-
ces. Ils ont tout reçu de luy, aussi bien
que le moindre de leurs sujets. De plus
il exerce en effet sur eux un empire

souverain ; les maintenant, ou les abba-
tant , les gouvernant , & en disposant

à son plaisir , sans qu'ils ayent ny le
droit, ny la force de luy résister ; Et au

lieu que leur pouvoir ne s'étend , que
sur les biens & sur les corps de leurs

sujets , Dieu manie leurs pensées &
leurs volontés mêmes , & celles de

leurs peuples, & en fait tout ce que bon
luy semble , selon ce que dit le sage,

*que le cœur du Roy est en la main de l'Eter- Prov.
nel, comme des ruisseaux d'eaux ; & qu'il 21.1.*

l'encline à tout ce qu'il veut. Et s'il y en a
d'assez hardis pour entreprendre de

secouer son joug , & de résister
à ses ordres , il a des mors , &

des brides secrètes , qui les serrent si
étroitement , & les tiennent si court,

qu'il faut de nécessité , de gré ou de
force , qu'ils aillent , où il les mène, &

nnn 2 qu'ils

Chap.
VI.

Es. 37.
27.

qu'ils facent ce qu'il veut ; comme il en menaçoit autrefois luy meſme un Roy Affyrien qui faisoit l'enragé , & élevoit fierement ſes bravades contre le ciel ;

Je mettray (luy diſoit le Seigneur) ma boucle en tes narines , & mon mors en tes levres , & te ſeray retourner d'où tu es venu.

Ainſi le droit & le pouvoir de Dieu étant ſi abſolu , & ſi entier ſur les Roys meſmes ; & toutes les puiffances de la terre dependant de la ſienne , ſubſiſtant & tombant a ſa volonté ; ſon regne eſt tout a fait ſouverain & incomparablement plus grand & plus glorieux , qu'aucun autre ; ſi bien qu'il eſt vraiment comme dit l'Apôtre , *le Roy des Roys , & le Seigneur des Seigneurs.* Je croy que ſous ces derniers mots il comprend auſſi les puiffances celeſtes , & tout ce qu'il y a de trônes & de dominations entre les Anges , a qui l'Ecriture donne ſouvent le nom de *Seigneurs* , & de *Seigneuries*. Et cecy releve encore extrêmement la divinité de ſon empire ; puis que tout ce qu'il y peut avoir de beau , de grand , & de puiffant icy bas entre les monarques de la terre , eſt peu de choſe en comparaifon de la force ,
& de

& de la gloire de ces esprits bien-heureux, qui commandent des armées in-

Chap.
VI.

nombrables, & gouvernent des peuples celestes, tous saints & immortels. Mais quelque admirables que soyent ces Princes celestes, ils sont tous infiniment au dessous de la Majesté de Dieu; & le plus haut point de leur gloire est d'environner son trône, & d'estre ses gardes, ses ministres, & ses officiers, se tenant continuellement devant luy, & attendant tous avec un profond respect les ordres de sa bouche sacrée. Moïse representoit autresfois à ses Israelites cette mesme verité que S. Paul nous met aujourd'hui devant les yeux, & pour le mesme dessein; *L'Eternel votre*

Deut.
10. 17.

Dieu (leur disoit-il) est le Dieu des Dieux, & le Seigneur des Seigneurs, le Fort, le Grand, le puissant & le terrible. Et c'est pour signifier cette sienne dignité, & majesté si sublime & si élevée au dessus de toutes les grandeurs terriennes & celestes, qu'il est souvent appellé dans nos Ecritures le *Treshaut*, ou le Souverain. Mais après son empire l'Apôtre nous met aussi en avant l'éternité & la

*** 3 ture

Chap.
VI.

ture adorable ; disant dans la deuxiesme partie de nôtre texte , *qu'il a seul l'immortalité ; qu'il habite dans une lumiere inaccessible , & que nul des hommes ne l'a jamais veu , ny ne le pouvoir.* Quand il dit , que *Dieu a l'immortalité* , il entend deux choses a mon avis. Qu'une qu'il *est immortel* ; & l'autre qu'il a le pouvoir de faire *immortels* ceux qu'il luy plaist. Pour le premier , il est évident. Car Dieu étant un estre necessaire, Souverain , independant de toute cause ; comme il est absolument impossible, qu'il n'ayt pas été de toute eternité ; aussi n'est-il pas possible non plus , qu'il ne soit toûjours a l'avenir ; & cela est si clair non seulement dans la lumiere des Ecritures , qui nous le disent & nous le repetent en mille lieux , & en mille façons differentes ; mais aussi dans la raison de la nature , qu'il ne s'est point treuvé d'idolâtres si abbrutis , qui n'ayent reconnu , que la premiere & maistresse divinité est immortelle , & incorruptible. Mais S. Paul ne dit pas simplement que Dieu, est *immortel* ; par où il le separe d'auecque les Roys & Monarques de la terre , qui sont tous mortels,

mortels, & a qui le mesme Prophete, ^{Chap.}
qui les exalte & les glorifie jusques a ^{VI.}
les appeller Dieux, dit tout d'une suite,

Toutes-fois vous mourrés, comme hommes, ^{Pf. 82.}

& vous qui estes les principaux cherrez ^{7.}

comme un autre ; comme le moindre de
vos sujets. Cela n'a point de difficulté.

Mais l'Apôtre dit bien plus, que cela.

Il dit qu'il n'y a que Dieu qui soit im-
mortel, qu'il a seul l'immortalité. Et

neantmoins qui ne fait, que les Saints
Ange, & que les Esprits mesmes des
hommes, & les fideles tous entiers apres
la resurrection, sont tous immortels ?

Je laisse la subtilité de Saint Augustin ; qui
pour resoudre cette difficulté prend

icy le mot *d'immortel*, pour *immuable*,

pretendant que tout changement est
une espece de mort ; puis que celuy, a

qui il est arrivé du changement, n'est
plus apres cela, ce qu'il étoit aupara-

vant. Il a ou perdu quelque chose de
ce qu'il étoit ; ou en a acquis quelcune,

qu'il n'étoit pas. Et c'est pour cette rai-
son, que l'on peut mesme dire ce que

nous lisons non seulement dans nos au-
teurs, mais aussi en quelques uns des
sages Payens, qu'a bien parler, il n'y a

Chap.
VI.

que Dieu seul, qui *soit* ; parce que les creatures sujetes au temps, ne sont pas a vray dire ; elles coulent & changent continuellement ; comme une riviere qui n'est jamais un seul moment entièrement mesme, qu'elle étoit, parce que ses eaux étant dans un flux continu, changent incessamment son estre ; si bien que comme un philosophe disoit autresfois agreablement, que nul homme n'entra jamais deux fois dans une mesme riviere, l'on peut dire pareillement que nous n'avons jamais veu deux fois un mesme homme, un mesme animal, ny une mesme plante ; parce que l'estre de ces choses, coulant toujours sans jamais faire ferme nulle part, depuis que nous les avons veuës, il est necessairement arrivé quelque changement en elles, qui fait que lors que nous venons a les revoir elles ne sont pas tout a fait mesmes qu'elles étoient, quand nous les vismes la dernière fois. Mais l'estre de Dieu étant ferme, & ne perdant jamais rien de ce qu'il étoit, n'y n'acquérant rien de nouveau, qu'il n'eust pas, est toujours mesme de necessité ; si bien que c'est de luy proprement,

ment, que l'on peut & que l'on doit ^{Chap. VI.} dire, qu'il *Est*; d'où vient aussi, que le nom propre & incommunicable, qu'il se donna luy mesme, & que nous avons traduit *l'Eternel*, & les Grecs & les Latins, le *Seigneur*, ne signifie précisément autre chose, selon la raison de son etymologie: sinon celui qui E S T. Tout cela est bien vray; je l'avoue; mais il me semble, qu'il ne satisfait pas. Car l'apôtre dit, non que Dieu est *seul immuable*; mais qu'il est *seul immortel*, & de vouloir nous faire passer pour *une mort*, le moindre changement, qui nous arrive a l'égard ou des qualités, soit de nos corps, soit de nos ames, ou du lieu, ou du temps, où nous nous treuvons; a n'en point mentir, il me semble, que c'est estre un peu trop subtil. Que dirons nous donc? Nierons-nous, que les Anges soyent immortels? Chers Freres, je confesse, qu'ils ne mourront jamais; mais je nie, que sous ombre de cela, on puisse dire absolument, & en tout sens, qu'ils soyent immortels. Encore que jamais un nœud n'ayt été dénoué, ce n'est pas a dire qu'il ayt été indissoluble. C'est que ceux, qui le

pouvoyent,

Chap.
VI.

pouvoyent, ne l'ont pas voulu denouer. Et bien qu'Adam ne soit pas mort avant l'âge de neuf cens tant d'années; ce n'est pas à dire, qu'il ayt été immortel jusques-là. Pour estre vraiment immortel, ce n'est pas assés de ne point mourir; Il faut de plus ne pouvoir mourir. Les Anges & les esprits des hommes ne mourront jamais; l'en suis d'accord. Mais ce qu'ils ne mourront jamais, vient de la faveur de Dieu, & non de la necessité de leur nature. Puis que leur estre a commencé, il est clair, qu'il pourroit finir; & qu'il est aussi facile à Dieu de leur ôter, que de leur donner la vie; & qu'il n'y a, & n'y peut rien avoir dans la chose mesme, qui empesche, qu'elle ne perde ce qu'elle a receu. Les Anges donc à cet égard & en ce sens ne sont pas immortels; puis qu'il n'y a que la volonté, & la main de Dieu, qui les empesche de mourir, & qui les fait vivre, & que sans cet appuy étranger, & qui est hors d'eux mesmes, non seulement il leur seroit possible de mourir, mais ce qui est bien plus, il leur seroit mesme impossible de ne pas mourir. De Dieu il en est tout autrement.

ment. Car comme nul ne luy a donné la vie ; nul ne peut la luy ôter non plus. Supposés tout ce qu'il vous plaira ; Dieu étant un estre nécessaire, il est également impossible, qu'il ne soit point Dieu, ou qu'il ne soit point vivant. Ainsi il faut avouër, que l'Apôtre a eu raison de dire, qu'il est seul *immortel* ; puis qu'il n'y a que luy, qui ayt la vie & l'immortalité de soy mesme & par sa nature ; au lieu que nulle creature ne la peut avoir, que par le don & par la grace de Dieu, qui daigne luy en communiquer la possession. Mais icy il faut ajouter ce que j'ay dit en deuxiesme lieu, que les paroles de S. Paul signifient encore plus, que cela. Car il ne dit pas simplement, que *Dieu est immortel*. Il dit qu'il a l'immortalité. Il entend donc non seulement qu'il est immortel luy mesme, mais qu'il a l'immortalité en ses mains, pour la communiquer a qui il luy plaist ; comme quand Malachie dit, *Mal. 2.* qu'il y avoit abondance d'esprit en Dieu, il ^{15.} entend qu'il en avoit assés pour en donner a plusieurs ; pour former & vivifier plus d'une personne, s'il eust voulu ; Et comme quand Esaye nomme le Christ,

le

Chap.
VI.

Esa. 9.
5.

le Pere d'éternité, il signifie & qu'il est
eternel luy mesme, & qu'il a l'éter-
nité en sa disposition, pour en rendre
participans tous les hommes de son
bon plaisir. C'est ce que l'Apôtre en-
tend pareillement en ce lieu, *Dieu a
l'immortalité*, c'est à dire, & qu'il est im-
mortel luy mesme, & qu'il a la vie, &
l'incorruption en sa puissance; pour la
donner à tous ceux, dont il est Dieu,
qui ne meurent plus, mais qui vivent à
luy eternellement par le don de sa gra-
ce. Et c'est ce qui n'appartient qu'à luy;
étant évident qu'en ce sens il est le seul
qui ayt *l'immortalité*; nul des hommes
ny des Anges n'étant capable ny de vi-
vifier une creature morte, ny d'en con-
server & maintenir une mortelle dans
une vie eternelle & imperissable. Mais
l'Apôtre après avoir élevé Dieu au des-
sus de la majesté de toutes les puissan-
ces de la terre & du ciel, & apres luy
avoir donné une immortalité, qui le se-
pare d'avecque toutes les creatures,
quelque hautes & sublimes qu'elles
soyent, sentant bien que cela est en-
core infiniment au dessous de sa gran-
deur, dit enfin, qu'il *habite une lumiere
inaccessible*,

inaccessible, & que nul des hommes ne l'a ^{Chap.}
 veu ny ne le peut voir. C'est en vain, pour ^{VL}
 ne rien dire de pis, que quelques uns
 des derniers Grecs, * & quelques uns ^{*}
 mesme des Latins, † ont pris d'icy oc- ^{comme}
 casion de s'imaginer je ne scay quelle ^{Pala-}
 lumiere increée, & eternelle, que la ^{mas &}
 gloire de la Majesté de Dieu, ayt jet- ^{autres.}
 tée hors d'elle mesme; comme nous [†]
 voyons briller, & éclatter du corps du ^{Aug.}
 Soleil la splendeur de ses rayons; pre- ^{Steuch.}
 tendans que c'est la lumiere inacces- ^{Engub.}
 sible, où S. Paul dit, que *Dieu habite*. C'est ^{in Gof-}
 une vision & sans aucun fondement, ^{mop.}
 & de plus irreligieuse & impie, qui ^{Voyès}
 feint qu'outre le Createur il y ayt quel- ^{Petau}
 que chose au monde, qui n'ayt point ^{T. I.}
 été creé. Le n'estime pas non plus di- ^{Theol.}
 gne de grand' considération l'exposi- ^{Dogm.}
 tion de ceux, qui prennent cette *lumie-*
re, où Dieu habite, pour le plus haut ^{L. I. c.}
 de tous les cieux, où les Ebreux font ^{11. 12.}
 habiter *Dieu dans le trône de gloire*, qu'ils ^{Gl. 3. c.}
 appellent, & disent qu'il y a une grand' ^{S. S. 2. c.}
 lumiere au dessous; songe, qu'ils fon- ^{3.}
 dent impertinemment a leur ordina- ^{Dan. 2.}
 re, sur ce que dit Daniél en ses revela- ^{22.}
 tions, que *la lumiere demeure avec Dieu*,

l'Apôtre

Chap.
VI.

L'Apôtre parle simplement, & de bonne foy, le langage de l'Ecriture: qui prend souvent le mot *d'habiter*, pour estre fermement & constamment, ou en un mesme lieu, ou dans un mesme état, & dans une mesme disposition; Si bien qu'en disant, que *Dieu habite une lumiere inaccessible*, il n'entend autre chose, sinon qu'il est constamment & eternellement dans une lumiere si glorieuse & si resplendissante, qu'il n'est pas possible a l'homme d'en approcher; a peu près en la mesme sorte, que le Ps. 104.
1. Psalmiste chante, que *Dieu s'enveloppe de lumiere comme d'un vestement*. L'image où la metaphore est differente; l'une prise du logis, où on habite; & l'autre de l'habit, dont on se couvre; mais le sens de toutes les deux est mesme, que la majesté de Dieu est toute pleine d'une si vive & si étincelante lumiere, qui brille & éclate de toutes parts de sa nature glorieuse, que nul homme n'en peut soutenir la splendeur, ny en penetrer la merveille. C'est ce qu'Esaye nous a voulu apprendre dans cette magnifique vision, qu'il décrit dans le chapitre sixiesme de son livre, où il fait que

que les Serafins mêmes se couvrent le ^{Chap. V I.} visage de deux de leurs six aîsles, en volant à l'entour de ce haut & sublime ^{Ab. 22.} trône, où le Seigneur étoit assis; com- ^{11.} me ne pouvant supporter *la gloire de sa lumière*. Ainsi cette *lumière*, dont l'Apôtre parle, n'est autre chose au fonds, que l'adorable beauté de Dieu, & l'incompréhensible perfection de sa nature, avecque l'insupportable merveille qu'elle jette dans l'esprit de toutes les créatures, qui veulent la contempler.

C'est la gloire de cette lumière, qui fait, que *nul homme ne le vit jamais, & que nul ne le peut voir*. Ce n'est pas qu'il soit caché dans l'obscurité de quelques ténèbres épaisses, impenetrables à nos yeux; Au contraire il est *la lumière mes-* ^{1. Jean 1.5.} *me, & il n'y a nulles ténèbres en luy*. Ce n'est pas non plus, qu'il soit éloigné de nous, se tenant en quelque lieu écarté, sans jamais approcher des lieux de nôtre demeure. Non: *Il n'est pas loin de chacun de nous* dit l'Apôtre ailleurs; ^{Ab. 17. 27. 28.} *car par luy nous avons vie & mouvement & être*. Qu'est-ce donc qui nous empêche de le voir? puis qu'il est si lumineux & si pres de nous? C'est la trop riche

Chap.
VI.

che abondance de sa lumiere mesme. Car les objets trop lumineux, & trop éclatans éblouissent nos entendemens, aussi bien que nos sens ; la debilité de nôtre esprit se treuvant comme accablée sous la pesanteur d'une trop haute perfection. Comme vous voyès, que le Soleil, bien que ce soit la plus visible de toutes les creatures, & la plus universellement exposée aux yeux de tous les hommes du monde, ne se laisse pourtant voir, ny connoistre a personne bien nettement & distinctement ; & sa lumiere, qui nous fait voir toutes les autres choses, nous empesche de le bien voir luy mesme, & le defend des efforts, & de la violence de nôtre curiosité, ôtant la veuë aux impudens, qui s'opiniâtrent a le regarder. Il en est de mesme de nôtre esprit a l'égard de Dieu, le vray Soleil de nos ames. Il n'y a rien de plus intelligible, que luy, & c'est sa clarté, qui nous fait entendre les autres choses. Mais l'exces mesme de sa lumiere & de ses perfections nous eblouit, & nous empesche de le pouvoir comprendre. Au reste l'Apôtre ne parle icy des hommes, que pendant qu'ils sont

font en la terre , vêtus de cette chair ^{chap.} mortelle , & non de ceux , qui vivent ^{VI.} des-ja dans les cieux avecque les Anges , ou qui étant glorifiés a la seconde venue de Iesus Christ *verront Dieu ainsi comme il est.* Car encore qu'alors même l'extreme disproportion , qui se ^{I. Jean} trouve entre un objet infini & une intelligence finie , ne souffrira pas que nous le puissions comprendre entièrement & parfaitement; tant y a que nous le verrons a nud , sans voile & sans enigme, tel qu'il est véritablement en- ^{I. Cor.} vers son Eglise, au lieu que maintenant ^{13.} nous ne le voyons qu'obscurément & en partie. Mais l'Apôtre conclut ce discours des merveilles de Dieu par une glorification, *A luy* (dit-il) *soit gloire & force éternelle* , souhaitant , que l'honneur, qui appartient a sa grande & souveraine Divinité , luy soit rendu aux siècles des siècles par les Anges & par les hommes ; & que sa *force* ou sa *puissance* soit pareillement reconnue, crainte & adorée a jamais par toutes les creatures , & il scelle ce religieux souhait par un *Amen* c'est a dire , *Ainsi soit il*; parole Ebraïque, fort familiere a

Chap.
VI.

l'Ecriture & a l'Eglise; & qui est la clôture ordinaire de nos prieres, & de nos benedictions. C'est donc ce grand Dieu, si hautement elevé au dessus de toutes les grandeurs, terriennes & celestes, qui *montrera*, c'est a dire qui fera voir a tout l'univers, *l'apparition de nôtre Seigneur Iesus Christ en sa propre saison*. Ne pensés pas, que ce soit en vain ou pour orner son langage simplement, qu'il ayt tant insisté a exagerer la Majesté du Seigneur. La chose qu'il nous promet, est si grande, & si admirable, que pour nous la faire croire & esperer, il faut premierement edifier dans nos cœurs la foy de la puissance & de la Majesté infinie de celui, de qui nous l'attendons. Car la derniere venue du Christ en gloire pour changer tout l'estat du monde depuis le plus haut des cieux jusques au plus bas de la terre, pour ressusciter en un moment le genre humain tout entier, pour juger tous les hommes, & en plonger une partie dans les enfers, & eslever les autres au dessus des cieux, tout cela dis-je est une œuvre si terrible, & si difficile, qu'il n'y a qu'un Dieu, tel que l'Apôtre nous l'a

l'a représenté, qui soit capable de l'ex-
xecuter. Joint que pour affermir dans
cette esperance. Timothée & les au-
tres fideles, qui vivoient alors, il étoit
nécessaire d'opposer la Majesté du Sei-
gneur, qu'ils servoyent, & de qui ils es-
peroyent ce grand bien, à la vaine pom-
pe des tyrans & des profanes, qui
en combattoient la foy. Car en ce
temps-là toutes les puissances de la
terre persecutoient l'Eglise; & sous
ombre de leurs richesses, & de leur au-
torité, & en un mot de leur prétendue
felicité, blasfemoyent insolemment le
nom de Dieu, méprisant audacieuse-
ment sa religion, & s'imaginant folle-
ment, qu'il n'y avoit nulle Majesté au
monde, plus haute n'y plus heureuse,
que la leur. S. Paul pour guerir les fide-
les de ce scandale, & les munir contre
l'illusion de ce vain lustre, & les armer
tout ensemble contre les menaces &
les cruautés des persecuteurs, leur re-
présente la beatitude, la grandeur, & la
gloire adorable de Dieu, le seul vray
Monarque du monde, quoy qu'en dis-
sent les mondains; le seul Prince vraye-
ment digne & d'estre craint, & re-

Chap.
VI.

Act. 1.
7.

doutè pour sa souveraine puissance, & d'estre aymè & servy, pour la felicitè & l'immortalité, dont il jouit, & dont il fait part a ceux, qui perseverent en la foy de son Fils. Il reprime aussi nôtre impatience & nôtre curiosité, en disant, que Dieu *montrera* l'apparition de son Christ *en sa propre saison*; c'est a dire au temps, qu'il a ordonné, & qui luy est connu; afin que si cela n'est pas encore fait, nous ne nous emportions pas a soupçonner ou sa foy, ou son amour, ou le soin qu'il a de son Eglise; mais que rangeant doucement nos esprits sous les regles de sa sagesse, nous luy laissions la conduite de son œuvre; nous souvenant de l'avertissement, que le Seigneur Iesus donnoit a ses Apôtres, *que ce n'est pas a nous de connoître les temps, ou les saisons, que le Pere a mises en sa propre puissance.* Ayons seulement soin de nous preparer a ce grand jour, & de nous mettre en état de n'en estre point surpris; Que nos lampes luisent; que nos ames soyent incessamment tournées vers le ciel; Qu'elles se dégagent de tout ce qui les attache a la terre, & soyent prestes de partir a toute heure

heure pour aller alaigrement au devant Chap.
de leur Seigneur. C'est à quoy nous V 1.
oblige aussi cette magnifique descri-
ption, que l'Apôtre nous a faite de ce
grand Dieu, que nous servons. Car puis
qu'il est le seul Prince, le Roy des Roys
& le Seigneur des Seigneurs ; avec
quelle reverence devons-nous chemi-
ner devant luy ? quel soin devons-nous
avoir de ne pas irriter les yeux de sa
gloire ? Jeremie avoit bien raison de s'é-
crier autrèsfois, après avoir considéré
en son esprit la grandeur de ce glorieux
Prince ; *Qui ne te craindrait ô Roy des na-* Jer. 10.
tions ? Car en effet faut-il pas estre de- 10. 11.
sesperément brutal pour mépriser une
Majesté si terrible ? qui élevée au des-
sus des cieux, & environnée de ses
millions d'Anges, gouverne toutes les
parties de l'Univers ; qui tient les ele-
mens, les siècles, & les temps en sa
main ? & dont le seul regard brise &
confond toutes les forces des peuples
& de la nature ? Vne Majesté, qui pre-
sente au dehors, & au dedans de notre
vie, voit nos actions ; sonde nos cœurs,
& connoist nos pensées & en tient
compte & les écrit sur son registre, sans

ooo 3 que

Chap
VI.

que tous les artifices de l'hypocrisie luy en puissent rien cacher ? qui peut nous ôter les biens & la vie, & *détruire l'ame & le corps en la gesne* ? Craignons donc ce grand Dieu, Freres bien-aymés, & ne craignons que luy. Que sa crainte nous affranchisse de toute autre crainte. Car je vous prie, qui devons-nous craindre, si nous avons l'honneur d'estre a luy ? Que le monde piaffe tant qu'il voudra ; Qu'il conte ses forces & se glorifie de sa multitude, & déploye la pompe de ses richesses, & de ses grandeurs. Le Dieu que nous adorons est infiniment plus grand, & plus riche, & plus puissant, & plus heureux ; Il est le Roy de l'univers, le Roy & le Seigneur de vos Monarques, ô Mondains ! leur Souverain & le vôtre ; qui regne dans leurs affaires & dans leur cœur, & dans le vôtre mesme, malgré que vous en ayés. Vous ne sçauriez m'ôter un cheveu sans son ordre ; & je say qu'il ne permettra jamais qu'il m'arrive rien, qui ne me soit salutaire. Vivons en assurance mes Freres, sous la protection de ce *bien-heureux & seul Prince*. Ne nous donnons autre soucy, que de ne point

point l'offenser. Ayons jour & nuit devant les yeux sa beatitude & son immortalité. Ce n'est pas pour soy-mesme seulement, qu'il les possède. Il en fait part a tous ses serviteurs ; Et que cette lumiere inaccessible, où il habite, ne nous face point perdre courage. Iesus est son image ; Contemplons le Fils ; croyons en luy, & l'étudions ; en le connoissant, nous connoissons le Pere. En voyant l'un nous verrons l'autre. C'est assés pour nôtre salut ; & la nature de la chose mesme ne souffre pas , que nous en ayons d'avantage. Ne nous suffit-il pas d'estre bien-heureux , & de vivre eternellement ? Il n'est pas besoin pour cela, que vous voyès Dieu face a face dés-ce siecle , ny que vous pénétriès sa lumiere. Croÿès seulement en Iesus Christ , & servès Dieu selon sa discipline, en toute pietè , charitè, honnesterè & puretè ; & vous recevrez ce que vous desirez. Vôte faim sera rassasiée. Vous possederez quelque jour le bon-heur & l'immortalité en la communion du Seigneur, a la lueur, & dans la joye inenarrable & glorieuse de sa

Chap
VI.

que tous les artifices de l'hypocrisie luy
en puissent rien cacher ? qui peut nous
ôter les biens & la vie, & *détruire l'ame
& le corps en la gesne* ? Craignons donc
ce grand Dieu, Freres bien-aymés, &
ne craignons que luy. Que sa crainte
nous affranchisse de toute autre crain-
te. Car je vous prie, qui devons-nous
craindre, si nous avons l'honneur
d'estre a luy ? Que le monde piaffe tant
qu'il voudra ; Qu'il conte ses forces &
se glorifie de sa multitude, & déploie
la pompe de ses richesses, & de ses
grandeurs. Le Dieu que nous adorons
est infiniment plus grand, & plus riche,
& plus puissant, & plus heureux ; Il est
le Roy de l'univers, le Roy & le Sei-
gneur de vos Monarques, ô Mondains !
leur Souverain & le vôtre ; qui regne
dans leurs affaires & dans leur cœur,
& dans le vôtre mesme, malgré que
vous en ayés. Vous ne sçauriez m'ôter
un cheveu sans son ordre ; & je sçay qu'il
ne permettra jamais qu'il m'arrive rien,
qui ne me soit salutaire. Vivons en as-
surance mes Freres, sous la protection
de ce *bien-heureux & seul Prince*. Ne
nous donnons autre soucy, que de ne
point

point l'offenser. Ayons jour & nuit devant les yeux sa beatitude & son immortalité. Ce n'est pas pour soy-mesme seulement, qu'il les possède. Il en fait part a tous ses serviteurs ; Et que cette lumiere inaccessible, où il habite, ne nous face point perdre courage. Iesus est son image ; Contemplons le Fils ; croyons en luy, & l'étudions ; en le connoissant, nous connoissons le Pere. En voyant l'un nous verrons l'autre. C'est assés pour nôtre salut ; & la nature de la chose mesme ne souffre pas , que nous en ayons d'avantage. Ne nous suffit-il pas d'estre bien-heureux , & de vivre eternellement ? Il n'est pas besoin pour cela, que vous voyès Dieu face a face dés-ce siecle , ny que vous pénétriès sa lumiere. Croÿès seulement en Iesus Christ , & servès Dieu selon sa discipline, en toute pietè , charitè, honestetè & puretè ; & vous recevrez ce que vous desirez. Vôtres faim sera rassasiée. Vous possederez quelque jour le bon-heur & l'immortalité en la communion du Seigneur, a la lueur, & dans la joye incénarrable & glorieuse de sa

Chap.
VI.

lumiere sainte. Luy-mesme nous en
face la grace; & a luy seul bien-heu-
reux & seul Prince, Roy des Roys
& Seigneur des Seigneurs soit hon-
neur & force eternellement, AMEN.

SERMON